

riposte par un blâme officiel, que l'amiral n'accepte pas. Là en est la question.

Morale : discipline militaire et méthodes diplomatiques ne s'accordent guère entre elles.

Cet amiral Kirkland, qui vient de nous prouver son indépendance vis-à-vis de son chef hiérarchique, est cependant d'accord avec un lieutenant de vaisseau anglais sur la question des missionnaires anglais et américains en Chine.

Tous deux disent que la majorité de ces messieurs, qui vont ainsi au loin porter l'étendard de la civilisation, sont pleins d'intérêt et de dévouement, mais que, par contre, une grande partie ne valent rien et abusent du pays, qui leur donne l'hospitalité. Ils s'introduisent dans un centre chinois, qu'ils n'ont aucun droit d'habiter, bousculent brutalement les traditions acquises, se frottent partout et fatiguent l'indigène, qui, de guerre lasse, les tue, pour s'en débarrasser. Un Chinois ne vaut rien par lui-même, mais devient une teigne, si un missionnaire anglais ou américain le travaille quelque peu, au nom de la civilisation.

Remarquons bien que c'est l'amiral Kirkland et le lieutenant de vaisseau anglais, qui parlent.



Passons l'Atlantique et rendons-nous en Angleterre.

Le Parlement nouveau, avec lord Salisbury pour grand maître, sévit dans toute sa majesté. Les principales choses qui passionnent le gouvernement sont les massacres chinois et arméniens.

Or, en Chine, on tergiverse comme toujours, et, en Turquie, on met carrément les conseils des Anglais au panier.

Les Chinois craignent un peu l'européen depuis que les Français leur ont flanqué une pile au Tonquin, et, en conséquence, ils font semblant de céder aux objurgations des Anglais et Américains, qui déplorent le massacre de quelques-uns de leurs compatriotes.

Pour ce, ils viennent de couper le cou à quatre de leurs concitoyens, qui s'étaient montré trop enthousiastes dans la bagarre contre les établissements exotiques. Mais, cette punition paraîtra maigre à quiconque sait qu'on coupe, en Chine, plus facilement le cou à un homme, qu'une cuisinière le fait à un poulet, au Canada.

Kung Tajen, ambassadeur chinois à Paris, défend habilement ses compatriotes. Il accuse les Russes d'être les instigateurs de tous les massacres. Il prétend que le sentiment d'hostilité contre les étrangers est engendré par des raisons locales et n'est aucunement général. Dans grand nombre d'endroits, par exemple, une sincère amitié est témoignée aux missionnaires, particulièrement à ceux qui sont catholiques ;